

## A propos de *Syntarucus pulchra* MURRAY (Lép. Lyc.)

par Abel DUFRANE.

J'ai renseigné (1) de nombreuses captures de *Syntarucus pulchra* MURRAY, à tort sous le nom de genre *Tarucus*. En m'écrivant pour d'autres choses, le savant spécialiste des Lycènes, M. H. STEMPFFER, de Paris, me disait son étonnement de captures aussi nombreuses, *pulchra*, de tous les *Syntarucus*, semblant être le plus localisé et le plus rare en Afrique. Il émettait des doutes, se demandant si je ne l'avais pas confondu avec d'autres espèces, dont *jeanneli* et *babaulti* qu'il a créés dernièrement, se basant sur l'étude des genitalia. Il avait parfaitement raison... Les nouvelles descriptions et les figures des armures de *Syntarucus* ont paru dans son travail publié dans les Mémoires du MUSEUM D'HISTOIRE NATURELLE de Paris, dans un fort volume consacré à la Mission de l'Omo et embrassant différentes branches de la Zoologie, travail que je ne possède pas. A ma demande, très obligeamment ce dont je le remercie, M. STEMPFFER m'a envoyé des renseignements me permettant de rédiger la présente note. Il m'a aussi fait parvenir des croquis, de sa main, représentant les genitalia des espèces africaines et de *plinius* FABR., indo-malais.

On trouve en Afrique tropicale et équatoriale, les *Syntarucus* suivants :

*pirithous* LINNÉ (= *telicanus* LANG), le même qu'en Europe et qui va jusqu'au Cap ;

*socotranus* GRANT : Socotra ;

*rabefaner* MABILLE : Madagascar ;

*pulchra* MURRAY : Kenya, Abyssinie, S. Rhodésie, Mozambique ;

(1) *Lépidoptères du Kivu* (5<sup>e</sup> note) in « Bull. et Ann. Soc. Entom. Belg. » LXXXIX, 1953, pp. 55-56.

*jeanneli* STEMPFFER (2) : Guinée française, Dahomey, Côte d'Ivoire, Congo belge, Ouganda, Kenya, Tanganyika, Colonie du Cap, Abyssinie ;

*marginalis* AURIVILLIUS : Kenya, Congo belge, Nyassa ;

*babaulti* STEMPFFER (2) : Guinée française, Côte d'Ivoire, Dahomey, Congo français, Oubangui-Chari, Congo belge, Kenya, Soudan anglais, Abyssinie ;

*terrenus* JOYCE et TALBOT : San Thomé.

Il est fréquent, me disait M. STEMPFFER, de trouver dans la même localité, *telicanus*, *jeanneli* et *babaulti* ; ces espèces sont très difficiles à séparer par l'examen des caractères externes, alors que leurs armures génitales présentent, dans les valves surtout, des différences bien marquées et parfaitement constantes qu'il a vérifiées par la dissection de plusieurs centaines de spécimens, lorsqu'il a fait la Révision des *Syntarucus* africains. M. RILEY a fait disséquer un grand nombre d'exemplaires de la collection du BRITISH MUSEUM qui ont confirmé les conclusions de M. STEMPFFER.

Par l'examen des croquis de M. STEMPFFER et des genitalia de mes exemplaires, je constate que *pirithous* se distingue immédiatement par la valve régulière terminée par une longue épine ; seul *socotranus* a également un long prolongement de la valve en forme d'épine, mais celle-ci est un peu courbée et la valve est encochée à la base du prolongement.

Toutes les autres espèces (je ne puis rien dire de *terrenus* dont je n'ai pas le dessin des genitalia) ont une valve plus ou moins régulière terminée par une partie plus ou moins large, avec encoche plus ou moins profonde à la base de cette partie. C'est *pulchra* qui a cette partie la moins large et *babaulti*, la plus large, avec encoche la plus profonde ; *rabefaner*, *jeanneli* et *babaulti* ont ce bord crénelé plus ou moins régulièrement.

Les valves sont donc les mêmes chez *jeanneli* et *marginalis*, par contre les subunci sont aplatis chez *jeanneli*, cylindriques et épineux chez *marginalis*. Du reste, ce dernier peut se reconnaître par un caractère externe : une bande marginale noire aux quatre ailes.

On peut distinguer *pulchra* en ce qu'il est d'un bleu plus mauve et plus clair que les autres espèces ; mais il semble impossible de

(2) H. STEMPFFER : *Contribution à l'étude des Lycaenidae (Lép.) de la faune éthiopienne* in « Bull. Soc. Ent. France », 1952, pp. 114-121.

séparer avec certitude, sans dissection, *pirithous*, *jeanneli* et *babaulti*, ceci d'autant plus qu'ils volent ensemble dans de nombreuses localités. Il y aura donc lieu d'examiner les collections dans lesquelles ces espèces sont sûrement confondues. C'est ce que j'ai fait et l'on doit corriger ce que j'ai dit de *pulchra*, dans mon travail sur les Lépidoptères du Kivu. Tous les exemplaires renseignés comme des *pulchra* normaux sont des *babaulti*, sauf 2 ♂♂ *jeanneli*: Costermansville, Kivu, 23-V-1939 (A) (3), 1 ♂ Côte d'Ivoire (HOUSSEAU DE LEHAIE). Tous les *minor* appartiennent à *babaulti* de taille réduite, tandis que tous les *major* sont des *pirithous* bien plus grands que les exemplaires d'Europe; quelques-uns sont pourtant de taille normale; j'ajoute 9 ♂♂, Vieux-Kilo, Kibali-Ituri; 2 du 6-II (M), 7-II (A), 2-II, 7-II, 4 du 11-IV-1949 (D); 1 ♀ id. 31-V-1939 (M); 5 ♂♂, Mabelende, Kibali-Ituri, 17-IV (M); 1 id. du 8-VI-1949 (D); 2 du 5-IV-1950 (A, D); 7 ♀♀ id.: 1 du 15; 4 du 17 (M); 1 du 17 (A); 1 du 25-1948 (A).

La forme que j'ai décrite sous le nom de *juncta* n'est pas une forme de *pulchra*, mais bien de *babaulti*. J'ajoute aux exemplaires cités de cette forme, 1 ♀, Costermansville, X-1951, capture et don de M. Albert JOTFRAND et 1 ♀, Mabelende, Kibali-Ituri, 19-IV-1948 (M).

La forme *deficiens* DUFRANE de *pulchra* est un *pirithous* et tombe, par synonymie, devant *f. atavica* VERITY (4).

f. *ornata* f.n. de *babaulti*: grands exemplaires ornés des bandes foncées du verso qui sont si larges qu'elles ne laissent entr'elles que des très fines lignes blanches; holotype: ♂, Abyssinie, 1909 (sans localité précise), don de M. LE MOULV; paratype: ♂, Vieux-Kilo, Kibali-Ituri, 7-II-1948 (A).

(Mons, 69, avenue du Tir, 7-XI-1953.)

(3) (A) signifie que le Papillon a été pris par mon fils ALBÉRIC; (M), pris par ma belle-fille MARIE; (D) pris par ma chère petite-fille DENISE.

(4) RUGGERO VERITY: *La Farfalle diurna d'Italia*, volume secondo, *divisione Lycaenida*, p. 80, pl. VII, fig. 12.

## Notes écologiques préliminaires sur les Chrysomeloidea de la Sierra Nevada

par Pierre JOLIVET.

Au cours d'une mission entomologique en Sierra Nevada, en mai 1953, organisée par le Consejo Superior de Investigaciones Cientificas et l'Instituto de Aclimatacion de Almeria, nous avons eu l'occasion de faire quelques observations écologiques inédites. Nous sommes particulièrement redevables à nos collègues J. MATEU (Almeria), A. COBOS (Almeria), A. PARDO (Melilla), H. BERTRAND (Paris), J. AUBERT (Lausanne) et J. SUAREZ (Madrid), qui nous ont aidé par leurs captures et observations au cours de cette expédition. Nous remercierons également M. J. COOREMAN, Sous-Directeur de laboratoire à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, qui a bien voulu déterminer les Acariens de nos récoltes. Les dissections ont été faites à l'Instituto Español de Entomologia de Madrid. Nous comptons publier ultérieurement le compte rendu détaillé de nos observations. Nous donnons ici un simple condensé de quelques unes d'entre elles.

La Sierra Nevada, chaîne composée presque exclusivement de schistes cristallins, est verdoyante sur le flanc sud (celui que nous avons exploré) et très sèche sur le flanc nord, le plus vertical. La végétation arborescente (Olivier, Chêne-Vert, Chataignier) s'arrête vers 1400 m, les cultures vers 2200 m. Au delà, jusqu'à sommet on rencontre les pâturages et la végétation purement alpine. Le point culminant est le Mulhacen (3481 m) et les névés font leur apparition au Cerro Pelado, vers 2700 m. A partir de cette altitude, des étangs se rencontrent çà et là. Les espèces typiquement alpines, comme le *Parnassius apollo*, volent très haut vu la latitude (2000 m environ). En gros, la végétation et la faune sont très pauvres par rapport à ce que l'on trouve, dans les mêmes biotopes,